

Du même auteur

Dans la même collection (les aventures de Fafouine Babouin) :

- 1 Du Rififi dans la Garbure
- 2 Patafole en Armagnac
- 3 Les Trois Moustiquaires et la Pompe Afrique
- 4 Pruneaux à l'armagnac
- 5 Valsez machos !
- 6 Vol de bécasses sur Las Vegas
- 7 Vodka ou Armagnac ?
- 8 Votez Gascon !
- 9 Des flics et du floc

Chez le même éditeur :

Godmak, du berceau au pinceau (Biographie du peintre J.C. Godmak)
Notre maison pas chère
Les raisins du Prince Noir (théâtre)
Le Harem Gascon (théâtre)
Colinot du Vic-Bilh/Le Pacha du Pacherenc (théâtre)
Bonjour Pépin Adieu Berthe/La gabare du Pacherenc (théâtre)
Nus exquis et salade de mots (photos de F. Benveniste)

Aux éditions Passiflore :

Le libre choix de Clara Weiss (roman)

Chez Shift Editions :

Pépé Louis contre le gang des puces (épuisé)

© Les Editions du Canard gascon 2016 - www.lecanardgascon.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays

Photo de couverture : © Aarrttuur (fotolia.com)

Jean-Louis Le Breton

Fafouine Babouin

Des flics et du Floc

Que savons-nous ? Qui donc connaît le fond des choses ?
Le couchant rayonnait dans les nuages roses ;
C'était la fin d'un jour d'orage, et l'occident
Changeait l'ondée en flamme en son brasier ardent ;
Près d'une ornière, au bord d'une flaque de pluie,
Un crapaud regardait le ciel, bête éblouie ;
Grave, il songeait ; l'horreur contemplait la splendeur.
Oh ! pourquoi la souffrance et pourquoi la laideur ?

Le Crapaud – Victor Hugo
(La Légende des Siècles)

Chapitre 1

Georges Loufiat est dans les brindezingues jusqu'à la troisième capucine. Ivre mort, totalement raide. Mais il ne s'est pas effondré. Georges a un rang à tenir. Le regard fixe derrière ses verres de lunettes épais comme des culs de bouteille. D'une paluche il s'accroche au rebord de la table. De l'autre il lève son verre devant l'assemblée. On se tait. On tremblote. On l'observe avec inquiétude. On se demande s'il parviendra au terme de l'émission ou s'il va trébucher, s'affaisser et se répandre sur les dalles de pierre comme une glace fondue au soleil.

— Alors toi, ma petite Mélodie, dit-il à la fille, tu as fait ça toute ta vie. Pas vrai ?

— C'est pas Mélodie, c'est Élodie répond-elle un peu vexée qu'on écorche son prénom et tout en continuant à étirer la pâte sur sa table de travail.

— Regardez ça, si c'est pas un métier d'artiste ! enchaîne Loufiat. Ça sent la France profonde, le geste paysan mille fois répété !

Il s'arrête pour avaler une lampée et reprend :

— Dis-moi, ma petite fille, comment s'appelle ce gâteau que tu nous prépares ?

— C'est une croustade.

Il grimpe dans les tours. Il est au bord de l'extase.

— Une croustââââde... Hum.. Ça croustille, ça craquelle, ça crapote, ça crisse... crrrrrr... On rêve de crrroquer dedans. Et ces pommes, juteuses, moelleuses, tendres, sluuuuuuuuuurp, on les sent prêtes à vous fondre sous la langue, chiiiiiiiiiiip (Georges est spécialiste des bruits de bouche), à vous titiller les papilles. Tu les as arrosées ?

— Oui...

— Et avec quoi, ma petite fille ? Avec quoi les as-tu arrosées ?

Il va jouir...

— Avec de l'armagnac...

Voilà une réponse qui comble Loufiat. On le sent prêt à défaillir de plaisir. L'orgasme n'est pas loin. Il veut faire partager son émotion au téléspectateur. Ses petits yeux se mouillent de larmes. Va-t-il chialer ? Non. Il boit un coup à nouveau. Son verre est vide. On le lui remplit.

— Ah... Le floc ! Cette fleur de Gascogne. Cet apéritif que toute la France doit découvrir... Mes amis (burp) écoutez-moi ! Ceci (il montre son verre plein) est un nectar, un miel (il trempe ses lèvres), une boisson divine (il déglutit)... Le Pineau des Charentes, à côté, ce n'est que du pipi de chat.

Il l'avale d'un trait et tend son godet vers la bouteille que le Président de la Cave des Producteurs de Floc (CPF) tient à sa disposition.

— Président, viens dire un mot ! Comment t'appelles-tu déjà ?

— François Bourdette, dit le notable d'un ton aigre, piqué par ce tutoiement intempestif qui ternit un chouïa le lustre de sa fonction.

— Mais oui ! On se connaît bien, mon petit père François. La Gascogne, c'est un peu mon deuxième pays. Parle-nous du floc ! Allez, à toi !

Loufiat titube. On a tendu un micro au Président qui bredouille un peu. Il est intimidé par la solennité du moment. Pensez donc ! Un direct sur la télé régionale. Et qui pourrait (c'est Loufiat qui l'a dit) être repris dans les infos de vingt heures du national. Faut pas se loucher.

— Le floc, dit le Président, c'est euh... c'est...

— Oui mon grand, c'est quoi ?

Il est comme ça Loufiat. Tous ceux qui l'entourent sont ses petits-enfants. Il les cajole, il les encourage, il les titille. Bourdette devient tout rouge, car plus les secondes passent et plus il se rend compte de son incapacité à émettre un son, ce qui le tétanise encore plus.

— Remets-moi une petite goutte...

On attend. On est suspendus aux lèvres du Président.

— Il va nous faire une crise cardiaque me souffle Laberlue qui n'a cessé de mitrailler avec son appareil photo depuis le début de l'émission.

— C'est... euh... c'est fait avec du moût de raisin et de l'armagnac.

C'est dit. Ouf. On souffle. Lui aussi. Il sort un mouchoir de sa poche de veston et s'essuie le front. Malgré sa petite taille, le Président est bâti comme un rugbyman. Aussi large que haut. Et son costard le serre aux entournures. On le sent prêt à craquer de partout. Surtout lorsqu'il aspire un grand ballon d'air frais pour se remettre de son émotion.

— Ah le mariage du moût de raisin et de l'armagnac, reprend Loufiat. Quelle union sublime ! Quelle association merveilleuse ! Quelle alliance extraordinaire ! Regardez ça mes amis... Approchez-vous...

Il en fait des tonnes. Il montre son verre à la caméra, le penche à droite, le penche à gauche. L'observe d'un œil humide. Suspense. Va-t-il chialer ? Non. Il se reprend. Il

le porte à ses lèvres, le hume, se pâme et l'avale d'un trait. Le Président, à qui on ne demande plus de parler (et ça lui convient très bien) recharge aussitôt.

— M'est avis qu'il va s'écrouler avant la fin de l'émission, pronostique Laberlue.

— Ça ferait la Une du journal, dis-je.

Le quotidien *Midi-Gascogne* a chargé notre agence d'effectuer un reportage sur la fête du floc. Événement hautement représentatif des traditions locales et d'une incontestable importance. J'ai accepté parce que ça va faire rentrer un peu de thune dans les caisses. Et parce que j'avais la curiosité de rencontrer Georges Loufiat, célébrité nationale de la télévision française. On a la fibre journalistique ou on ne l'a pas. La place principale de Saint-Hubert-des-vignes est pleine comme un caquelon de cassoulet qui mijote à feu doux. Sous les arcades, les producteurs ont dressé leurs stands et proposent des dégustations. Mais pour l'heure, on se bouscule pour voir la vedette porter au pinacle nos bons produits locaux. Une telle promotion vaut son pesant de cacahuètes. Et aujourd'hui, c'est gratuit ! On arrive à l'apothéose : le partage de la croustade ! La jolie Élodie semble avoir tapé dans l'œil du médiatique gastronome. Elle a découpé sa moelleuse tarte aux pommes finement recouverte de copeaux de pâte dorés et croustillants, le tout copieusement arrosé d'armagnac. Loufiat fait le serveur. On lui tend des assiettes :

— Bravo ma petite fille. Allez, tout le monde en profite ! On va demander à quelques spectateurs de s'avancer pour déguster avec nous. Hips. Vous, mademoiselle !

Je rêve ! Cet hurluberlu alcoolisé jusqu'à l'os vient de me désigner du doigt. J'interloque :

— Moi ?

— Oui vous qui êtes jolie comme un cœur. Approchez-vous... Comment vous appelez-vous...

— Mais je...

Laberlue me pousse en avant d'une bourrade.

— C'est Fafouine Babouin ! La journaliste ! gueule-t-elle.

Comme si ma réputation avait dépassé les limites du département. Me voilà sous les feux des projecteurs. Je n'en demandais pas tant. Loufiat accroche aussitôt la perche qu'on lui a tendue :

— Une consœur ! Approche-toi, mon petit...

Il me chope par le bras, m'attire contre lui, me prend par la taille. Beurk. Un assistant me colle un micro dans les mains. Loufiat reluque mon décolleté. Il est dans les vapes, mais l'homme en lui n'est pas encore complètement endormi sous l'effet du floc. Le Président s'amuse de me voir gênée aux entournures par ce regard inquisiteur.

— Tu t'appelles Fafouine... Quel drôle de nom. C'est d'origine gasconne ?

Son verre est vide. Il le tend. On le lui remplit...

— C'est un sobriquet, réponds-je en me dégageant de son étreinte.

Il empeste. Son haleine est un malodorant mélange de cigare et d'alcool. De près je peux constater les ravages de la bistouille et d'une vie de débauche gastronomique sur sa personne. Son teint est bistre (trop de bistrot ?), les quelques cheveux grisâtres qui ornent sa patinoire à mouche pendouillent tristement et retombent sur deux oreilles en chou fleur. Quelques pustules décorent son nez, mais sont habilement dissimulées sous le maquillage. Sa chemise est élimée au cou. Et sa cravate d'un rouge éclatant est constellée de taches.

— Ce briquet ? Quel briquet ? s'étonne-t-il, car (comble du charme), il est sourd comme un pot.

— Je veux dire que c'est un surnom. Mon vrai prénom est Fabienne...

— Ah Fabienne ! C'est très beau. Que penses-tu de cette croustade ?

Ce que j'en pense ? J'adore ce gâteau servi avec une glace à la vanille ! Et Élodie est une bonne copine. Je me lance donc dans un panégyrique pâtissier. J'ai toujours été très à l'aise pour parler en public. Pendant que Loufiat continue de se rincer l'œil dans mon décolleté je déroule un argumentaire que tout Office de Tourisme serait susceptible de me racheter illico. Je parle des charmes de la Gascogne, des vertus de l'armagnac, de la qualité de la vie, des beautés de notre petite Toscane locale. Bref, j'en fais des tonnes à mon tour, si bien qu'il n'a plus qu'à se laisser bercer par le chant mélodieux de ma voix. Mais bientôt son ego reprend le dessus. Les stars n'aiment pas se faire voler... la vedette ! Il me coupe donc la parole :

— Bon, ça va, on a compris, dit-il brusquement en m'arrachant le micro. Elles sont bavardes et généreuses ces Gasconnes ajoute-t-il. Mais il est temps de rendre l'antenne. Ami téléspectateur, je te donne rendez-vous demain à la même heure et au même endroit. Cette fois, nous parlerons du canard et des mille façons de l'accommoder. En attendant, je lève mon verre... ah non, il est vide... (on le lui remplit), et je vous invite tous à courir chez votre caviste pour découvrir ce produit merveilleux, ce breuvage béni des dieux qu'est le floc. On se quitte sur la musique d'une banda !

Derrière lui, quinze jeune zicos vêtus de blanc, coiffés d'un béret et affublés d'un foulard rouge autour du cou entament le fameux « *Vino griego* » que la foule reprend à pleins poumons.

Le direct est terminé, mais la fête continue...

— Hé ben ma petite, tu es faite pour la télé, toi ! me dit Loufiat en me caressant soudainement les fesses de sa main libre.

J'ai beaucoup de qualités : je suis tolérante, sympathique, généreuse, ouverte. Mais j'ai aussi quelques défauts et des réflexes automatiques quand on me manque de respect. Mon genou s'élève tel un ressort et s'en vient bugner l'entrejambe du présentateur. Aussitôt, ses joues se gonflent comme celles de Dizzy Gillespie, le célèbre trompettiste. Puis elles se vident d'un coup et sa bouche en cul de poule aspire l'oxygène qui lui fait, hélas, brusquement défaut.

— Oh pardon, dis-je hypocritement... J'espère ne pas vous avoir fait mal. Ma jambe s'est contractée toute seule... Un tic nerveux...

Il vacille. Ses yeux se révulsent. Il va tomber dans les pommes. Mais Laberlue est là. Elle veille au grain. Elle l'attrape par le col avant qu'il ne s'évanouisse et le maintient en position verticale.

— Ben alors, bonhomme, un petit coup de mou ?

Elle est comme ça Laberlue. Que ce soit le pape ou le Président de la République, aucune personnalité ne l'impressionne.

— Remettez-lui un verre de quelque chose. Il a les cannes qui flanchent. C'est pas le moment. Ce soir faut être en forme pour le bal public !

Parce que la journée n'est pas terminée. Loin de là. Quelqu'un pousse une chaise derrière l'éminent personnage. On assoit Loufiat dont l'appareil génital a dû doubler de volume. On l'entoure, on le dorlote, on le console, on me jette des regards réprobateurs. Je m'en fous. On abandonne le flocc

(16°) pour lui servir un grand glass d'armagnac (40°) afin qu'il se remette de ses émotions.

— Mais c'est qui cette fille ? demande-t-il en sirotant à petites lampées.

Il revient à la vie. Il rumine, il fulmine. Ma réaction l'a momentanément dégrisé.

— Les femmes du Sud-Ouest ont du caractère, répond le Président. Il faut savoir les mériter..

— Oh punaise.. Elle va me le payer ! Elle n'est pas prête de repasser à la télé, celle-là. Je vais faire couper son intervention !

« Oh punaise » ? Il a dit « oh punaise » ? Je me tripote. Qui donc utilise encore des expressions aussi vieillottes ? Pas possible. Loufiat serait-il né avant la Première Guerre mondiale ? C'est la dernière chose que j'entends de lui, car Justine et moi avons décambuté. On s'esbigne et on fend la foule en rigolant.

— Tu l'as bien remis à sa place !

— La célébrité n'autorise pas tout. Ces gars-là se croient tout permis ! Décidément, les hommes sont tous les mêmes...

— Tu dis ça parce qu'il est vieux et moche, Fafouine. Et parce que tu n'as personne dans ta vie en ce moment.

C'est peut-être de la psychologie à deux balles, mais je dois admettre qu'elle n'a pas tort. Les histoires d'amour ne se bousculent pas sur mon agenda, ces derniers temps. Serais-je maudite ? Dès que quelqu'un entre dans mon existence la machine s'enraye. Les hommes et les femmes qui sont passés dans mon cœur en sont ressortis aussi vite et pour des raisons que je ne m'explique pas. D'accord, je tiens à mon indépendance et à ma liberté. Mais je rêve toujours de rencontrer l'âme sœur. A trente ans, est-ce trop demander ?

— C'est quoi le programme, maintenant ? demande Laberlue.

— On rentre à l'agence, le temps de rédiger et d'expédier un petit article avec photo. Ange Campari m'a dit qu'il voulait boucler son édition de bonne heure. Il est invité au dîner de gala...

Si vous ne connaissez pas Ange Campari, je vous le présente : le rédacteur en chef de *Midi-Gascogne* est un rescapé de l'esprit de mai 68, père de famille nombreuse. Il travaille depuis des années pour un journal dont les idées sont assez à droite alors que les siennes, bien qu'assez brumeuses, tournent plutôt dans des sphères intellectuelles de gauche. Il doit donc vivre avec ses contradictions, mais c'est son problème, pas le nôtre. Il est aussi un excellent journaliste, doté d'un bon flair. Il a été notre patron pendant quelques années. Depuis que nous avons monté notre propre structure indépendante, l'agence Cyrano, il continue de nous confier du boulot, ce qui est sympa de sa part. Par égard pour lui, j'essaye donc de respecter les délais qu'il nous impose. J'ai ma conscience professionnelle.

— Et nous, on n'est pas invitées ? s'enquiert Justine, soucieuse d'alimenter le régime protéinique qu'elle pratique depuis l'enfance. C'est que j'ai les crocs, ajoute-t-elle.

Je sors des cartons de mon sac.

— Tiens. On sera même placées à la table de Georges Loufiat. L'ambiance risque d'être corsée...

On saute dans ma voiture. Et là, je dois vous faire un aveu : j'ai largué Titine, cette jolie petite Smart qui m'a rendu service pendant tant d'années. Vous connaissez mon appétence pour tout ce qui est écologique et préservation de la planète. J'ai décidé de changer de siècle : je roule désormais en Zoé. C'est une voiture électrique ! Pas de changement de vitesses, pas de

bruit de moteur : on accélère, on freine et puis c'est tout. Le seul hic reste l'autonomie. Mais dès que je peux la brancher quelque part, hop, je lui file une petite rincette de watts et c'est reparti pour un tour !

Nous voilà de retour au bureau. Vous qui bossez à Paris (ou ailleurs en ville), là où l'horizon n'est visible que du 58^e étage de la tour Montparnasse, vous ne pouvez imaginer les épouvantables conditions dans lesquelles nous travaillons. Jugez plutôt. Notre agence est située dans une ancienne grange entièrement réaménagée avec tout le confort moderne et de grandes baies vitrées qui donnent sur la campagne. On y voit un magnifique paysage vallonné qui s'étend en verdoyant jusqu'à la ligne bleue des Pyrénées. Depuis peu, dans le cadre de la modernisation des zones rurales, de sympathiques agents ont tiré une ligne de fibre optique jusque chez nous. Côté technologie, nous sommes donc au top, à la pointe du progrès ! J'en vois qui bavent, au fond.

Notre collègue, Kevin Mangin a fêté ses vingt-cinq ans tout récemment. Rouquin depuis les taches de rousseur qu'il a sur les fesses jusqu'à la pointe de ses cheveux, ce garçon est un concentré de culture et d'intelligence. Chaque chose de la vie devant trouver son équilibre, ces facultés exceptionnelles sont contrebalancées par un physique de gamin maigrelet et une timidité galopante. Kevin est à la fois notre secrétaire de rédaction (il relit nos papiers et corrige nos fautes), notre geek de service (c'est un informaticien hors pair capable de pirater n'importe quel site internet) et notre préposé officiel à la machine à café. Je constate toujours avec une pensée émue que le seul homme de l'équipe n'est pas un roc solide et protecteur (ça, c'est plutôt le rôle de Justine Laberlue), ni un individu charmeur et sensuel (ça, c'est plutôt moi), mais un jeune homme sensible et fragile. Si j'osais, je dirais presque

qu'il est l'élément féminin du groupe. Mais Kevin n'en reste pas moins un mâle en parfait état de fonctionnement. J'ai pu le vérifier, mais je vous raconterai ça une autre fois. Quoi ? J'en entends qui crient « maintenant !! » Va falloir patienter. Ce livre est loin d'être terminé. En revanche mon article l'est : j'ai fini d'écrire et je balance le tout par mail à la rédaction. Justine a transféré ses photos. On se retrouve donc tous les trois dans le bureau de Kevin.

— Vous savez ce que je viens d'apprendre ? lance-t-il à la cantonade.

Cette dernière étant absente (la cantonade), c'est nous qui attrapons sa question au vol.

— Vas-y, accouche...

— Georges Loufiat, qui est la vedette du jour, est le père de Mégane Descat, une de mes ex-copines de classe. Mais personne n'est encore au courant dans le coin... Vous vous rendez compte ? Son père !!

— Un scoop digne des infos de vingt-heures, blagué-je.

— Et comment tu sais ça, toi ? demande Justine.

Il se réjouit déjà d'avoir excité notre curiosité. On a besoin d'explications.

— Mégane a longtemps prétendu qu'elle était la fille d'une célébrité, mais sans jamais dire son nom. Elle a toujours vécu seule avec ses grands-parents. Depuis qu'on se connaît, et ça remonte à la maternelle, je me demande donc qui peut bien être ce fameux géniteur. Et puis la présence de Loufiat m'a mis la puce à l'oreille. Je me suis mis à farfouiller dans les archives sur Internet. Et j'ai trouvé. Il y a vingt-six ans de cela, Georges Loufiat est venu réaliser une émission de télé à Saint-Hubert-des-vignes. C'était pour une fête de la garbure organisée par la commune. Un bon sujet de gastronomie locale. Et devinez qui a gagné le concours ?

— Je te le donne, Émile... répond Laberlue, toujours facétieuse.

— Simone Descat ! La mère de Mégane. J'ai même retrouvé une photo...

Sur son écran haute définition de taille 27 pouces et 3 doigts de pieds s'affiche une photo grisâtre et un peu floue tirée d'un article de *La Pêche du Midi* de l'époque. On y voit une assemblée de bonnes femmes hilares, louches à la main, trônant devant une enfilade de soupières. À n'en pas douter, ce fut un moment de joyeuse convivialité. Et, au milieu de ce groupe filmé par les caméras de la télévision française se trouve notre Georges Loufiat national. Il se tient bien droit. Sa chevelure est au complet. Il a fière allure et arbore un sourire aux dents blanches. Vêtu d'un petit costard clair en laine peignée du plus bel effet, il ressemble à s'y méprendre à un vendeur de bagnoles. D'une main, il tient un micro. L'autre est passée autour des épaules de celle qui vient de remporter le trophée : Simone Descat ! Une très jolie jeune femme brune, d'allure sympathique, qui illumine le cliché de sa beauté simple et rayonnante. On comprend qu'elle ait tapé dans l'œil lubrique de Loufiat.

— C'est la mère de Mégane, nous confirme Kevin, fier de cette trouvaille qui pourrait alimenter les colonnes de *Jours de France*, de *Nous Deux*, de *Télé 7 jours*, voire (soyons folles) de *Paris Match* !

— Et elle fait quoi, aujourd'hui, cette Simone Descat ? m'enquiers-je, pour être polie envers mon collègue.

— Hé bien, elle a pris vingt ans de prison pour meurtre, nous assène Kevin.

Ce qui crée immédiatement un regain de tension et une brusque poussée de mercure sur le thermomètre de ma curiosité.

— Ah, ben merde alors ! Qu'est-ce qu'elle a fait ? interroge Laberlue qui, comme le footballeur phocéén, va droit au but.

— Elle a tué quelqu'un, je viens de te le dire !

Je jette un coup de saveur vers la pendule. Mince, l'heure a tourné plus vite que je ne le pensais.

— Tu nous raconteras ça plus tard, il est temps de filer...